

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

*Cathedrals of Science. The Development of Colonial Natural History Museums during the Late Nineteenth-Century*, Susan Sheets-Pyenson, Kingston and Montreal, McGill-Queen's University Press, 1988. Pp 144, ill., index. \$24.95

par Raymond Duchesne

*Scientia Canadensis: Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine / Scientia*

*Canadensis : revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine* , vol. 13, n° 2, (37) 1989, p. 126-127.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/800292ar>

DOI: 10.7202/800292ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

*Cathedrals of Science. The Development of Colonial Natural History Museums during the Late Nineteenth-Century*, Susan Sheets-Pyenson, Kingston and Montreal, McGill-Queen's University Press, 1988. Pp 144, ill., index. \$24.95

Voici un excellent petit ouvrage qui explore un terrain nouveau: les musées d'histoire naturelle à la fin du XIXe siècle. Le livre de Susan Sheets-Pyenson est consacré à cinq musées fondés ou réorganisés dans la seconde moitié du siècle précédent, à la faveur du "museum mouvement" qui se manifeste alors dans le monde civilisé. Il s'agit du Redpath Museum de l'Université McGill (1882), du National Museum of Victoria (1854), à Melbourne, du Canterbury Museum de Christchurch (1870), en Nouvelle-Zélande, et de deux musées argentins, le Museo General de La Plata (1884) et le Museo Publico de Buenos Aires (créé en 1862 par Hermann Burmeister).

Dans une perspective comparative, l'auteure examine successivement la personnalité et la carrière des directeurs, la formation du personnel, le financement, les relations entretenues avec d'autres musées et la communauté scientifique, les politiques d'acquisition et, enfin, la nature des collections. Le portrait qui s'en dégage est celui de musées qui, en dépit des difficultés, se méritent rapidement une excellente réputation, aussi bien auprès des scientifiques que du grand public. Par exemple, dans les années 1880, le National Museum of Victoria reçoit annuellement plus de 130,000 visiteurs, chiffre énorme puisque Melbourne compte alors à peine 250,000 habitants. Dans leur ensemble, les musées étudiés sont financièrement mieux dotés que la plupart des musées européens ou nord-américains et, à compter de 1890, ils reçoivent de plus en plus fréquemment la visite de naturalistes des grands centres, forcés de tenir compte de leurs collections. Comme l'auteure le note elle-même, "the patterns of development drawn from the five cases examined are typical of the more successful among colonial museums".

L'ouvrage est remarquable à plusieurs points de vue. Sheets-Pyenson a retracé et exploré des fonds d'archives sur trois continents et sa maîtrise du contexte historique est impressionnante. Dans l'ensemble, son traitement de l'histoire des différents musées est convaincant. Sa description des stratégies adoptées par les conservateurs pour accroître leurs collections, grâce au florissant commerce de spécimens qui relie l'-

Ancien et le Nouveau monde, est un plaisir à lire. On retient, par exemple, cette image du directeur du Canterbury Museum, l'Autrichien Julius Haast, qui inonde littéralement le marché des restes du moa, oiseau coureur géant de Nouvelle-Zélande, pour financer ses propres acquisitions. Les pages sur l'architecture des musées contiennent plusieurs intuitions et hypothèses stimulantes. Enfin, il faut souligner les notes très substantielles et la bibliographie commentée qui complètent l'ouvrage.

Sheets-Pyenson met beaucoup d'efforts à dégager le caractère proprement colonial des musées étudiés, notamment en les comparant aux plus grands musées nationaux du XIX<sup>e</sup> siècle, le British Museum (Natural History) ou le National Museum de la Smithsonian Institution en particulier. Cela fausse la comparaison et introduit peut-être des difficultés inutiles. Les traits "coloniaux" que croit déceler Sheets-Pyenson dans la personnalité et les ambitions des directeurs et des conservateurs, dans le financement, l'architecture, le public ou les collections elles-mêmes des musées du Canada, d'Argentine ou d'Australie se retrouvent tout autant dans les musées secondaires de France, d'Angleterre ou des États-Unis. Pour les uns comme pour les autres, les standards sont imposés par les grands musées des capitales. Aussi ne faut-il pas se surprendre que les controverses scientifiques, la difficulté à obtenir des ressources des autorités politiques, ou la question de la nature générale ou locale des collections soient au centre des préoccupations de tout directeur de musée, qu'il soit de Manchester, Lyon, Cincinnati, Buenos Aires, Melbourne ou Montréal. Ce que met en évidence Sheets-Pyenson, c'est le caractère universel des problèmes qui se posent aux musées de second rang dans un monde dominé par quelques grands musées de Londres, Paris ou Washington à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Cela dit, l'ouvrage de Susan Sheets-Pyenson indique bien tout le parti que l'histoire des musées de sciences peut tirer de l'étude comparée d'institutions jusque'ici négligées par les historiens.

Raymond Duchesne

---

**Raymond Duchesne** enseigne à la Télé-université (Université du Québec).

---